

à l'intérêt général du pays. Car ce n'est pas du dehors, mais de Montréal même qu'il rencontre les plus grands obstacles pour faire, du port de Montréal, l'un des ports les mieux équipés du monde, comme il le sera prochainement.

Montréal peut, en effet, se féliciter qu'à la tête du département des Travaux Publics soit un homme qui ait de la volonté, de l'énergie, du travail et de la méthode, un homme qui ait eu assez de force et assez de sincérité pour imposer à la Commission du Port de Montréal un plan d'ensemble qui doit faire la fortune de Montréal et développer immensément la richesse du pays tout entier.

Les travaux qui se font dans notre port n'auraient que peu de valeur au point de vue national, si Montréal n'était accessible qu'aux navires de faible et de moyen tonnage, à une époque où les nécessités de la concurrence veulent de grands, solides et rapides paquebots. Grâce aux travaux de dragage entrepris dans le fleuve sous l'impulsion du ministre des Travaux Publics, le chenal se creuse et s'élargit sur la voie suivie par les navires. On peut être certain que l'Hon. M. Tarte hâtera de tout son pouvoir le jour où il pourra dire au commerce canadien : je vous remets parachevée l'œuvre à laquelle je m'étais attelé, à laquelle j'ai consacré le meilleur de mon temps et de mon travail, à vous maintenant d'en profiter, une voie canadienne est ouverte à toutes les marchandises canadiennes.

La Providence nous a donné le plus beau fleuve navigable qui soit, elle attendait de nous que nous y mettions un peu de l'intelligence et de l'énergie dont nous sommes doués pour en tirer tous les avantages qu'en peut espérer le Canada, nous l'avons fait. Récoltons maintenant ce que nous avons semé.

## LA BANQUE DE MONTREAL

Le rapport des opérations de l'année terminée le 30 avril pour cette banque est des plus satisfaisant et marque un pas nouveau dans la marche en avant de la puissante institution financière canadienne.

Après le paiement de deux dividendes de chacun 5 p. c. à ses actionnaires, la Banque de Montréal ajoute un million tout rond à son Fonds de Réserve et conserve au crédit du compte de Profits et Pertes une somme de \$165.856.

La Banque de Montréal a maintenant un fonds de réserve de \$8,000,000 représentant les deux

tiers de son capital actions entièrement payé de \$12,000,000.

Ses profits nets pour l'année terminée ont été de \$1,601,152 représentant 13 1/3 p. c. du montant du capital-actions. Mais si au capital-actions on ajoute les \$7,000,000 du Fonds de Réserve pendant l'exercice terminé, la proportion des bénéfices se réduit à environ 8 7/16 p. c. des fonds appartenant aux actionnaires de la banque.

Il ne faut pas tenir compte uniquement de ces deux leviers si puissants à la Banque de Montréal, le Capital-actions et le Fonds de Réserve comme moyens de production. La circulation des billets de la banque, qui s'élevait à \$7,000,000 au 30 avril, est un autre puissant moyen d'action, mais qui pâlit devant les \$86,825,000 de dépôts que les capitalistes, les commerçants et les employés et ouvriers économes, certains de la solidité inébranlable de la Banque de Montréal, sont venus verser à sa caisse, soit pour en tirer un revenu, soit pour laisser simplement en lieu sûr, jusqu'au moment où il trouvera son emploi, l'argent qui excède les besoins actuels du déposant.

Il suffit d'indiquer ces chiffres pour donner une idée de la grandeur des moyens d'actions de la Banque de Montréal et faire ressortir la part immense qui lui incombe dans la distribution du crédit au Canada.

A ce propos, nous remarquons une augmentation de \$14,139,000 dans le montant des dépôts du public; cette augmentation est énorme et témoigne du degré de confiance qu'inspire la plus ancienne et la plus importante des banques canadiennes. Le gérant général a fait observer dans ses remarques à l'assemblée générale des actionnaires que le montant des dépôts faits à la banque (\$86,825,633) est un montant tout à fait respectable, mais non grand comparativement aux dépôts faits dans les banques à plus petit capital en Grande Bretagne et aux Etats-Unis.

Le fait est réel, mais tout est relatif et, certes, la Banque de Montréal n'a pas à se plaindre de son lot. Ainsi, si nous prenons le chiffre du capital payé de toutes les banques à la date du 30 Avril (68'474.523) et le montant total des dépôts (371,153 640) dans les banques à même date nous trouvons que le montant des dépôts représente environ 5.42 fois celui du capital. Dans ces conditions, si la part des dépôts reçus par les banques était proportionnelle à leur capital, la part de la banque de

Montréal serait représentée par \$12.000.000 x 542 ou 65.040.000 et nous avons vu qu'elle est de plus de \$86.825.000; en d'autres termes, la Banque de Montréal a \$21.785.000 de dépôts en plus de la proportion qui lui reviendrait si les dépôts devaient être répartis entre les banques en raison exacte du capital de chacune d'elle.

On sait, au contraire, que les dépôts sont en raison de la clientèle d'une banque, de la confiance qu'elle inspire au public, de la sécurité qu'elle offre aux déposants et du prestige dont elle jouit. On comprend donc pourquoi la Banque de Montréal a un montant de dépôts aussi considérable.

Si nous examinons quelques chiffres de son actif, nous constatons que l'encaisse, les sommes dues par les agences de la banque, les prêts à demande et à court terme, les valeurs en portefeuille, les billets et chèques sur d'autres banques, c'est-à-dire l'actif immédiatement ou presque immédiatement réalisable dépasse les 50 millions et représente plus de 53 p. c. du passif envers le public.

C'est une très forte proportion mais qui n'empêche pas les actionnaires de recevoir de beaux dividendes et le Fonds de Réserve de s'accroître, alors que le public y voit une garantie que, dans le cas de quelque événement imprévu, la Banque de Montréal serait en mesure de parer aux éventualités comme elle l'a fait à différentes époques de crises commerciales et financières.

En ce moment, la situation est excellente, la prospérité ne se ralentit pas et rien ne fait prévoir qu'elle doive bientôt cesser. Le Canada fait des progrès, son commerce extérieur augmente, ses industries s'affirment et l'immigration qui nous amène de nouveaux bras ajoutera à nos moyens de production.

Le pays se développe à grands pas, poussé dans sa marche en avant par le crédit qu'accornent aux hommes de bonne volonté et d'énergie nos institutions financières à la tête desquelles se place la Banque de Montréal qui, sur les 302 millions de prêts courants faits au Canada au 30 avril par toutes les banques, en a consenti pour plus de 53 millions à elle seule.

Nous terminerons en recommandant à nos lecteurs de lire attentivement le compte-rendu de l'assemblée des actionnaires de la Banque de Montréal que nous publions d'autre part. Ils y trouveront, d'utiles avis et de sages conseils.